Linguistique et philologie celtiques

Pierre-Yves Lambert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/921>

DOI : 10.4000/ashp.921

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 410-411

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Pierre-Yves Lambert, « Linguistique et philologie celtiques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 27 octobre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/921> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.921>

LINGUISTIQUE ET PHILOGIE CELTIQUES

Directeur d'études : M. Pierre-Yves LAMBERT,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Vieil-irlandais : histoire du Bóroma, le Tribut du Leinster*.
— II. *Moyen-gallois : extraits du livre de Taliesin*.

I. *Vieil-irlandais : histoire du Bóroma, le Tribut du Leinster*

En vieil-irlandais, même programme que l'an passé. On s'est attaché à traduire l'épisode central du récit *Bóroma*, (les § 43-119 de l'édition Whitley Stokes, dans la *Revue Celtique*, XIII [1892]) qui a aussi été transmis comme une légende séparée, *Cath Belaig Duin Bolc* : la version du Livre Jaune de Lecan a été éditée par Albert Maniet dans *Éigse*, VII (1954), p. 94-111. Le récit qui en est fait dans le *Bóroma* est plus développé et plus détaillé, mais comme Maniet l'a montré, chacune des deux versions comporte des informations qui peuvent éclairer l'autre.

Un résumé de l'histoire suffira pour en montrer l'intérêt. Le haut-roi d'Irlande Aed fils d'Ainmire prélevait un impôt en bétail sur le Leinster. Ce qui envenima la situation, c'est que le fils du haut-roi, nommé Cummascach, prétendait exercer un droit de cuissage chez les vassaux de son père et en particulier en Leinster. Brandub, roi de Leinster, fait mine d'accepter la situation, et il invite Cummascach à un festin, mais durant le festin, il fait mettre le feu à la maison. Cummascach s'échappe dans les vêtements de son satiriste, mais il est néanmoins mis à mort, un peu plus tard.

L'évêque Aedán de Glendalough essaie d'abord d'arranger les choses entre Aed, le haut-roi, et Brandub, le roi de Leinster. Mais Aed a décidé de mener une expédition punitive en Leinster... dès lors l'évêque Aedán prédit à Aed une fin catastrophique, et il va aider Brandub de ses conseils. Ainsi Aedán suggère à Brandub un certain nombre de stratagèmes, par exemple faire semblant d'apporter le tribut aux ennemis – en fait, les 300 attelages de bœufs apportent des paniers remplis de soldats... Puis il lui suggère d'envoyer un espion, déguisé en lépreux.

Les Ulstériens, d'abord entrés en Leinster à la suite du haut-roi, sont bientôt dissuadés de poursuivre les hostilités. Leurs jeunes garçons ont été pris en otages. Leur roi Diarmait se souvient opportunément d'un rêve prémonitoire de son ancêtre Concho-bar, qui avait prévu exactement cette situation... Les Ulstériens négocient donc une paix séparée. Leur roi se retire plus tard dans un ermitage (un « désert », *Dísert Diarmata*).

D'autre part le talisman protecteur du haut-roi, qui était la cape de saint Colmcille, se révèle totalement inactif, car Colmcille se souvient maintenant qu'il descend des Leinsteriens par sa mère. Lorsque Brandub consulte le saint abbé de Clonmacnoise, Caeimín (Kevin), sur ce que l'on doit faire du vaincu, Caeimin se contente de tailler la haie, en silence, ce qui est interprété comme un ordre d'exécution. On voit par consé-

quent que le haut-roi d'Irlande a d'abord été condamné par les membres du clergé. Comme c'est souvent le cas dans les sagas irlandaises (et nous l'avons constaté l'an dernier avec l'histoire de saint Moling), les prêtres et les saints paraissent être entièrement gagnés à une cause politique. Leurs interventions, imprécations, prédictions contribuent à créer une tension dramatique dans le récit.

On s'est attaché à donner l'analyse des formes verbales et nominales de façon à dégager quelles étaient les simplifications obtenues dans la grammaire du moyen-irlandais. Si le manuscrit suivi (le Livre de Leinster) est du milieu du XII^e s. (donc de la période finale du moyen-irlandais), le texte a néanmoins été composé un siècle ou deux avant cette date, comme le montrent en particulier les archaïsmes conservés dans les parties poétiques.

II. Moyen-gallois : extraits du livre de Taliesin

En gallois ancien, on a étudié les poèmes du Livre de Taliesin. Ce manuscrit de la fin du XIII^e s. conservé à la Bibliothèque nationale de Galles, Aberystwyth (Collection Peniarth, n° 2) comprend toutes sortes de poèmes, héroïques, religieux, didactiques. Nous avons bénéficié des travaux d'édition ou de recherche de Marged Haycock, en particulier son étude consacrée à la date et à la provenance du manuscrit (« Llyfr Taliesin », *The National Library of Wales Journal*, XXV, 4 [hiver 1988], p. 357-386), et son édition de nombreux poèmes religieux tirés de ce manuscrit, dans l'anthologie intitulée *Blodeugerdd barddas o ganu crefyddol cynnar*, Llandybie, 1994. On sait que le poète Taliesin, associé au prince de Gwynedd Maelgwn (VI^e s.), est devenu le support d'un grand nombre de légendes concernant ses pouvoirs magiques, et ses connaissances surnaturelles – c'est en particulier l'objet de l'*Historia Taliesin*, dont j'ai donné une traduction française à la fin du recueil *Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1993. Mais à côté du personnage légendaire, il y a un Taliesin historique, ou plus exactement un petit corpus de poèmes héroïques attribués à Taliesin et consacrés à des rois bretons du Rheged qui sont parfaitement datés de la fin du VI^e s. : Urien, Ulph, Owein de Rheged, Cynan Garwyn, prince de Powys, etc. Ces poèmes historiques ont fait l'objet d'une édition critique par Ifor Williams (édition galloise, Caerdydd 1960, édition anglaise Dublin 1968). La langue est très archaïque, et plusieurs passages résistent à l'interprétation ; Ifor Williams propose alors des solutions ingénieuses, mais qui restent multiples, donc incertaines. Il faut signaler qu'il y a aussi d'autres poèmes historiques, se rapportant à des situations plus tardives, comme la *Marwnad* de Cunedda et surtout le poème prophétique de *Arymes Prydein*.

Dans la catégorie des poèmes didactiques attribués à Taliesin, on a étudié des poèmes évoquant la création du monde ; des poèmes évoquant les grands personnages de l'histoire biblique ; des poèmes sur Hercule et Alexandre, etc. Probablement inspiré par les « Joca Monachorum », un poème de questions a fait l'objet d'une étude comparative par Marged Haycock dans les *Cambrian Medieval Celtic Studies*, 33 (été 1997), p. 19-79. Ces poèmes se prêtent en effet à une étude de littérature comparée : ils démontrent que les lettrés gallois partageaient exactement les mêmes intérêts et la même science que leurs confrères des autres pays d'Europe